

pendant plus de trente ans, fit profiter de ses lumières et de son zèle le peuple dont il avait épousé les aspirations et les luttes.

A l'arrivée du P. Lefebvre, en 1864, l'Acadie ne possédait point d'école un peu supérieure, encore moins de collège classique. « Tout est à créer », écrivait-il au supérieur-général de sa congrégation. Créer une maison d'éducation avec une construction non aménagée pour recevoir des élèves et, pour faire l'achat des choses les plus indispensables, huit piastres en poche, — auxquelles heureusement Mgr Sweeney en avait ajouté cinquante, — c'était une entreprise au-dessus des forces humaines. Mais les âmes fortes et vertueuses comme celle du P. Lefebvre ne se laissent pas rebuter par les difficultés. La grande Carmélite ne disait-elle pas : « Thérèse et cinq sous, ce n'est rien; mais Thérèse, cinq sous et Dieu, c'est tout. » Le bon P. Lefebvre, lui aussi, comptait sur Dieu avec une confiance sans limite et il eut recours à lui par l'intercession de saint Joseph. Ce grand saint, autrefois pourvoyeur de la sainte famille de Nazareth, se devait à lui-même de venir en aide au nouvel apôtre qui allait au milieu de son peuple d'adoption fonder une famille pour l'éducation de ses enfants.

Cette famille fut modeste d'abord. La première année, une quarantaine d'enfants seulement vinrent s'asseoir sur les bancs du pauvre collège, sous la direction de trois prêtres et de trois frères, tour à tour professeurs, surveillants, vicaires et fermiers. Les fondateurs d'œuvres similaires savent combien ces commencements demandent de sacrifices, de patience, de souffrances et de désintéressement de la part de ceux qui les entreprennent et les mènent à bonne fin. Ils savent aussi combien longtemps durent ces commencements qu'on s'est plu en cer-